



M.- STAMMLAGER VI/G ..... No 3 - 30 Octobre 1942

BULLETIN de la Section d'INFORMATIONS & D'ETUDES DU  
" MOUVEMENT PETAIN "

LA MYSTIQUE PATRIOTIQUE

par R. CHAUVET

LES CHANTIERS DE JEUNESSE

par A. LAVIALE

AVIS et COMMUNICATIONS

### LA MYSTIQUE PATRIOTIQUE

S'il est un rôle, s'il est une branche, de notre activité belle entre tous, dans notre tâche d'éducateur, c'est bien celle qui tend à vouloir faire des enfants qui nous sont confiés, des hommes de demain. Votre plus beau titre de gloire, vaillants instituteurs des campagnes et des villes, trop ignorés de la foule et du forum, la plus belle auréole que l'on puisse déposer sur vos cheveux blanchis par les veilles et par les soucis, c'est cette réponse d'un jeune sous-lieutenant de la grande guerre qui, nouvellement promu, décoré de la Légion d'Honneur et amputé d'un bras, répondait à son vieux professeur le complimentant à la fois de son héroïsme et des distinctions qui en avaient été la récompense : " Cher vieil ami, je n'y suis pour rien, car ce que j'ai fait, ça été pour la Patrie, Patrie que vous m'avez appris à tant aimer sur les bancs de votre école ".

Où ! mes chers camarades, pourquoi, quel qu'âge que vous ayez, ressentez-vous une émotion à la lecture de notre Histoire de France ? Pourquoi le voyageur perdu en pleine mer sur un de ces palaces flottants qui le conduit vers des rives étrangères, sent-il une larme lui perler quand, croisant un navire de chez nous, il voit monter dans le ciel les trois couleurs françaises ? Pourquoi, au 14 Juillet de cette année, j'ai vu des hommes de 42 ans pleurer aux accents de la Marseillaise ? Pourquoi êtes-vous si heureux lorsque vous pouvez parler de Paris ou de votre petit village avec une de vos sentinelles ou l'un de vos employeurs ? Oui, pourquoi ? Parce que, consciemment ou non, vous avez senti, dans un cas ou dans l'autre, que c'était la France qui passait.

Entre la famille et l'humanité, entre cette petite cellule sociale ne comprenant que quelques individus unis par les liens directs du sang et cette communauté internationale unie, sinon par des liens fraternels, du moins par des liens économiques et culturels, il existe une société plus large que la famille et plus étroite que l'humanité, image agrandie de la première, exemplaire réduit de la seconde : la nation. Et autant les relations entre les hommes de différentes nations sont rares et rendues difficiles par la diversité des langues et des caractères, autant les rapports, les échanges de devoirs de justice et de charité sont quotidiens et constants entre les hommes d'une même nation. La nation est par excellence notre milieu social, le milieu dans lequel se déroule notre vie, avec tout ce qu'elle comporte de travail, de relations, d'affections, de plaisirs... et de peines. La nation, c'est une grande famille où tous les membres, vivant sous le même toit, sur la même terre achetée par la sueur des aïeux, se rassemblant par mille traits de ressemblance physique ou morale ayant même communauté d'intérêts et d'aspirations, sont unis par cette sympathie et cette affection qui rend les joies plus grandes, les peines moins fortes, et qui leur donnent tant de satisfaction lorsqu'ils se rencontrent hors du toit familial. Et nous en arrivons à l'idée de Patrie, car il n'y a au fond que deux mots, deux expressions différentes pour désigner une même réalité. Nation et Patrie sont entre elles comme l'est la maison avec le " foyer " français, le " heimat " allemand, le " sweet home " anglais. Nous disons nation quand nous parlons d'un groupement d'individus organisé et vivant sur une portion définie du globe comme l'Allemagne, la Suède, ou la Perse, mais nous disons Patrie..

10 P 1055 R3



.. quand nous envisageons les liens multiples qui unissent ces hommes d'un même pays.

Il est assez difficile de rechercher les origines d'une nation. On peut envisager d'une part son origine historique, d'autre part son fondement moral. Et le premier fondement historique d'une nation, c'est la communauté d'obéissance au même maître. " Vous avez appris par l'histoire, dit LAVISSE dans un discours de distribution de prix, comment nos rois ont composé le royaume de France. Ils ont acquis l'un après l'autre les diverses provinces. Le premier lien entre Picards, Bretons, Gascons, Provençaux, etc... ce fut d'avoir le même maître. Nos pères devinrent tous des Français, parce qu'ils étaient tous sujets du roi de France, et la première communauté nationale fut la commune obéissance. Aux actions du roi tout un peuple s'intéresse. Ensemble, nos pères contribuèrent aux entreprises de la guerre par leur argent et par leur sang. Une victoire du roi, une défaite du roi réjouissait ou affligeait tout le royaume. L'habitude se prit de ressentir les mêmes émotions aux mêmes moments. Il y eut en France une sensibilité nationale ". Vous avez tous appris à l'école que la victoire de BOUVINES, en 1214, marque la première page de l'histoire de notre Patrie, c'est tout au moins la première fois où les communes du Nord de la France apportèrent leur aide au Seigneur d'Ile-de-France dans sa lutte contre l'empereur Othon IV et ses alliés anglais. Il faut arriver en 1350, pour que les provinces du Midi, réagissant par un système d'auto-défense très compréhensible contre une invasion du Prince Noir, comprennent la nécessité de s'intégrer à la communauté française déjà existante. Mais ce n'est qu'après 1789, dans les guerres de la Révolution, qu'on comprendra vraiment que l'idéal patriotique n'est pas seulement quelque chose de provincial, mais qu'il doit entrer directement dans le cadre national. Le loyalisme monarchique dans la sphère provinciale, fait place vraiment au loyalisme d'état, au patriotisme de ces " va-nu-pieds superbes " qui, sur le " monde ébloui ", faisait flotter le drapeau tricolore. A la communauté d'obéissance au même maître succédait si vous voulez la communauté d'obéissance au même Idéal, maître et idéal qui longtemps n'ont fait qu'un et qui, dans l'idée du MARÉCHAL et de la Révolution Nationale, ne doivent faire qu'un. Notre Histoire de France n'est qu'un tissu de ces héros qui donnèrent leur vie non pour leur prince ou pour leur province, mais pour leur sol, pour leur patrie, pour que la France soit plus belle. Et parmi ces étoiles scintillant au ciel de notre passé, il en est une qui consacra dans le sang l'unité nationale, il en est une qui, " fidèle à son sol, fidèle à son prince, fidèle à son Dieu, traça de son étendard le plus lumineux sillon de notre Histoire, il en est une qui, des voix de Domrémy au supplice du vieux marché, en passant par la délivrance d'Orléans, la chevauchée de Champagne, le Sacre de Reims, la blessure de Paris, les prisons de Beaulieu, de Beaufort et de Bouvrouil, le procès de Rouen, est devenue et reste le symbole de patriotisme français " ; c'est Jeanne d'Arc.

En même temps que nos rois contribuaient à l'établissement de leur suzeraineté, la communauté se manifestait également par un grand travail de l'esprit. De la langue latine importée par les troupes de César, nos pères, du 7ème au 10ème siècle, tirèrent le roman composé de deux langues : la langue d'oc, et la langue d'oïl et de leurs dialectes. Mais de par l'extension du domaine royal et du prestige de la royauté, le dialecte de l'Ile-de-France, à la longue, éclipse tous les autres. Au " Serment de Strasbourg " en 843, que l'on donne souvent comme le premier monument de la littérature française, succède un " français " qui, avec le temps, s'éloigne des habitudes qu'il tenait du latin, renonce aux inversions et aux déclinaisons et devient, à partir de Philippe de Commines (1464-1498), le français moderne, lequel à son tour se modifiera selon les circonstances, depuis le 16ème siècle jusqu'à nos jours. C'est la nation française qui a créé la langue française. Si nous parlons aujourd'hui une des plus belles langues du monde, c'est au labour séculaire de nos pères que nous le devons. En notre langue, ils ont exprimé leurs sentiments et leurs idées. La littérature d'un peuple, c'est comme une confession générale de ce peuple : il y dit tout ce qu'il pense de la nature et de l'homme. La littérature française a donc exprimé l'esprit et le caractère particuliers de la France. Elle a donc créé dans la communauté politique, une communauté morale. " Ainsi la patrie n'est pas seulement...



.. un territoire; elle est une " Œuvre humaine ", accomplie au cours des siècles et à laquelle travailleront encore les hommes de ce pays ". En dehors de la littérature proprement dite, les arts, les sciences, la philosophie, contribuent pour une large part à la création de cette communauté morale. Par conséquent plus le passé d'un pays remonte loin, plus il est riche d'événements, d'idées, de trésors, plus l'idée de patrie est forte et profondément ancrée au cœur de chacun. Et sur ce point-là, mes chers camarades, vous pouvez être fiers, à juste titre, de votre qualité de Français. Depuis des siècles que ceux du Nord et ceux du Midi, ceux de Bretagne et ceux des marches de l'Est, combattant sous les plis du même drapeau, qu'ils partagent les mêmes fortunes et les mêmes revers, qu'ils parlent et qu'ils lisent la même langue, ils forment un agglomérat compact, un bloc de granit le plus dur, sur lequel flotte contre vents et marées, l'étendard teinté du sang des ancêtres.

Le second fondement de la nation est, nous l'avons vu, son fondement moral. En définitive ce qui produit la nation c'est la communauté d'âmes que deux choses surtout contribuent à créer : dans le passé, un riche legs de souvenirs communs, de passé commun; dans le présent, la volonté de sauvegarder le patrimoine commun. Cette unité morale qui unit individus et provinces dans les mêmes sentiments, la même volonté, la même destinée, n'est pas œuvre de la force ou de la loi, elle est l'œuvre du temps. Un lien étroit unit toutes les générations. La vie nationale est dominée par la grande loi de solidarité. Chaque génération reçoit de celles qui l'ont précédée un legs, un héritage de gloires, de qualités, de biens, à charge pour elle de le transmettre, enrichi ou appauvri, aux générations suivantes. Nos pères ont fertilisé le sol de la patrie après l'avoir acquis ou défendu au prix de leur sang, ils ont remporté de glorieuses victoires, ils ont essuyé de cruelles défaites, ils ont bâti, ils ont planté, ils ont écrit, ils ont découvert, ils ont inventé, en un mot, une par une, ils ont écrit en lettres de sueur et de sang ce beau livre qui a nom l'Histoire de France. Nous, les derniers venus de cette illustre lignée, nous héritons, nous profitons de toutes ces richesses matérielles, morales et spirituelles. N'avons-nous pas le devoir de les faire fructifier pour nos descendants ? Déjà nous vivions dans nos pères, nous participions à leurs efforts et à leurs exploits. Aujourd'hui, ils se survivent en nous; ils inspirent nos sentiments; notre âme est comme l'écho de leur âme. Chacun doit donc se considérer comme un anneau de cette chaîne qui relie tous les Français. La Patrie est quelque chose qui subsiste et se développe. Suivant l'expression de PASCAL, la suite des générations d'un peuple nous apparaît comme une personne qui subsiste toujours en poursuivant son développement d'après son caractère propre, son esprit spécial, sa tâche particulière. D'autre part, RENAN a pu dire que l'existence d'une nation est un " plébiscite de tous les jours " par lequel chacun renouvelle son consentement d'appartenir à la vieille famille nationale et de poursuivre l'œuvre qu'elle a entreprise. Et, à la fois la cause et la conséquence de ce plébiscite journalier, c'est l'existence dans chaque peuple d'un ensemble de traits essentiels qu'on retrouve à travers tous les âges de l'histoire d'une nation et qui constitue ce qu'on appelle l'esprit national. Ces traits communs aux premières générations se sont transmis aux générations suivantes en s'affirmant, en se précisant, en s'affinant. Ils donnent à une nation une physiologie propre qui permettra de distinguer toujours et partout, l'esprit français de n'importe quel autre. Ils permettent à la nation de poursuivre un idéal propre, conforme à son tempérament physique, intellectuel et moral, et dont chaque grand événement lui fait prendre une conscience plus nette. L'esprit à la fois frondeur et chevaleresque, vif mais loyal et généreux, telles sont les caractéristiques de notre action dans le monde.

Voilà mes chers camarades, une courte et incomplète expression de ce qu'est la Patrie, au sens général du mot, c'est-à-dire pouvant s'appliquer à n'importe quelle nation. Mais je voudrais pouvoir vous faire toucher du doigt cette Patrie qui nous est si chère, cette Patrie que nous appelons chaque jour de nos vœux, cette Patrie à laquelle nous sommes si fiers d'appartenir et pour laquelle nous voulons vivre, cette Patrie aux siècles d'histoire : la France ! Oui ! la France !...

La France ! Je l'ai senti lorsque, flânant dans les faubourgs d'une capitale étrangère, je vis inscrit sur les grilles d'un manoir, le...



.. non d'une province bien française, et sur le drapeau flotter le drapeau tricolore. La France ! J'ai souffert pour elle quand, au lendemain de Dunkerque, débarquant sur le sol anglais, c'est-à-dire sur un territoire soi-disant ami, je me vis désarmer tout comme le serait un ennemi ou un traître. La France ! Je l'ai aimée jusqu'aux larmes quand un matin de Juin 1940, je me vis désarmé et emmené dans un enclos gardé par des soldats étrangers. La France ! Je la vois chaque jour dans ces paquets de lettres qui par delà les barrières vous amènent les caresses de votre maman, les baisers de votre femme, les sourires de vos petits. La France ! Je la hune dans ces colis que je vois chaque semaine déballer devant moi, vous apportant sous une forme matérielle, les souvenirs de la terre aimée. La France ! Je l'ai saluée, saluée de tout mon être quand un jour de notre fête nationale j'ai vu monter derrière les barbelés, mais monter quand même, les trois couleurs de notre étendard. La France ! Je la goûte et j'en jouis quand je parcours l'histoire de la littérature et que j'y rencontre les Du Bellay, les Corneille, les Lamartine, les Victor Hugo, quand j'ouvre un livre de Sciences et que s'y trouvent mêlés les Ambroise Paré, les Denis Papin, les Pascal, les Berthelot, les Pasteur, les Laennec, les Bériot et les Georges Claude, quand on parle de philosophie et qu'on évoque Descartes, Claude Bernard, quand on se délecte de musique et qu'on entend dans n'importe quel auditorium du monde : Lulli, Berlioz, Bizet, De Bussy, Ravel, quand on discute d'arts et que viennent se mêler : Jean Goujon, B. Palissy, Pigalle, Rodin et Despiou, Watteau, Delacroix et Claude Monnet.

La France ! Je tressaille quand j'ouvre le catalogue des Saints et que j'y contemple la place immense occupée par nos ancêtres qui eurent nom : St Elci, St Louis, St François de Salle, St Vincent de Paul, Sainte-Geneviève, Ste Jeanne d'Arc, Ste Jeanne de Chantal, Ste Thérèse de Lisieux, et combien d'autres.

La France ! Je la vois rayonner quand passe sur le monde, les figures héroïques et légendaires de Charlemagne, d'Henri IV, de Louis XIV et de Napoléon.

La France ! Je l'admire dans son oeuvre colonisatrice depuis les Jacques Cartier, les Dupleix, les Champlain, les D'Entrecasteaux, jusqu'aux Nungesser, aux Coste, aux Du Plessis et Grenedan et aux Mermoz.

La France ! Je l'ai vénérée quand j'ai vu mes meilleurs camarades, mes amis, mes frères, tombés devant Maubeuge, enfouis sous les dunes de Dunkerque, ou engloutis dans les eaux froides de la mer du Nord.

La France ! Je l'ai plaint quand j'ai appris les épopées tragiques de Mers-el-Kébir, de Dakar, de Syrie, de Madagascar.

Oui, France, tu es digne de notre amour, tu es digne de la confiance que nous mettons en toi, nous savons que si à certains moments de l'histoire, tu t'es trouvée devancée par d'autres grands peuples, que ce soit sur le terrain des arts, de la politique ou de n'importe quelle autre branche de la civilisation, il est impossible de méconnaître que tu as repris une nouvelle vigueur, que tu t'es élancée et que bientôt tu t'es retrouvée au niveau ou en avant de tous, et c'est pour cela qu'en ce moment particulièrement nous croyons en toi.

Sans doute nous devons aimer tous les hommes. Mais vous comprendrez comme moi que cet amour ne nous dispense pas d'une certaine préférence pour ceux qui sont nos compatriotes, qui ont avec nous la communauté du sang, du pays, de la langue, de la gloire et des malheurs passés, des intérêts du présent et de l'avenir; ce sentiment porte le nom de patriotisme. Patriotisme, réalisez-vous que c'était par patriotisme que vous applaudissiez au succès d'un équipage transatlantique, ou au challenge remporté par l'équipe de France contre l'équipe belge, réalisez que c'est par patriotisme que vous vous réjouissez quand vous apprenez que c'est par un vaccin français qu'on a enrayé telle épidémie. Le patriotisme est un sentiment profond et sacré dont on ne saurait trop entretenir la flamme dans les coeurs et qui se manifeste de multiples manières. Cependant il ne faut pas tomber dans le chauvinisme, il ne faut pas, pour bien juger sa patrie, traiter les autres plus bas que terre; chaque nation a son histoire, chaque pays a son passé, chaque peuple a ses gloires, et c'est un devoir que de reconnaître ce qu'il y a de beau, de bien, de noble, chez un autre. D'ailleurs, comment voulez-vous qu'il y ait entente entre les peuples sans ce sentiment..



.. de respect du voisin. Le régime national instauré par le MARÉCHAL porte ce principe à la base. Lisez le message du 11 Octobre 1940.

Etre patriote c'est aimer sa Patrie. Aimer sa patrie ce n'est pas seulement participer d'une façon plus ou moins effective à sa vie passée ou présente, mais c'est aussi ne pas dénigrer de parti pris ce qui s'y fait. Le patriotisme exclut ce mauvais esprit de dénigrement qui, chez certains, fait trouver tout ce qui s'accomplit dans la mère-patrie inférieur à ce que l'on fait à l'étranger. Assurément tout n'est pas beau dans notre Patrie, exempt de reproches, et personne n'est assez aveugle ou assez naïf pour n'en pas convenir. Mais l'amour de la Patrie doit nous porter à louer ce qu'elle fait de bien, à glorifier ses grands hommes qui sont nos frères, à mettre en relief le mérite de ses initiatives et de ses entreprises qui sont les nôtres, à remédier selon notre pouvoir à ce qui est en elle de defectueux, et devant l'étranger surtout, à éviter tout ce qui pourrait l'affaiblir ou l'avilir, à tâcher de couvrir ses fautes comme on fait pour une mère. Sylvio Pellico nous dit : " Il n'y a de bon patriote que l'homme vertueux, que l'homme qui comprend et qui aime tous ses devoirs, et qui se fait une étude de les accomplir. Il ne se confond jamais avec l'adulateur des puissants, ni avec celui qui hait malignement toute autorité : être servile et irrévérencieux sont deux excès semblables...

... Etre patriote c'est travailler pour sa Patrie. Etre patriote c'est exceller dans sa profession, c'est travailler à la prospérité de la Patrie que de bien accomplir ses devoirs professionnels. Tout en se préoccupant de ses propres intérêts dans le travail, il ne faut pas perdre de vue la grandeur de la Patrie. Or, chacun peut, par des oeuvres bien faites et utiles, travailler à établir la réputation de la France; les savants par leurs découvertes, les artistes, les écrivains par leurs chefs-d'oeuvre, les officiers par leur science et leur bravoure, les ouvriers par leur goût et le fini de leurs travaux, les marchands par leur probité et leur exactitude. Etre patriote, c'est être bon citoyen. C'est aimer, respecter, son pays que d'en respecter les lois, les lois sont nécessaires. Le patriotisme nous conduit fatalement à l'exacte observance des lois. Il est impossible que des hommes se trouvant groupés dans un organisme quelconque, sans qu'il soit nécessaire de limiter les écarts de leurs volontés plus ou moins passionnées ou intéressées, par un règlement ou des lois. La loi, règle impartiale, a pour but d'obliger chacun à reconnaître chez les autres les droits qu'il revendique pour lui-même. Elle assure l'ordre et donne à chacun la sécurité dont il a besoin pour agir. C'est donc pour tout citoyen un devoir de bon sens de l'observer fidèlement, sans récriminations vaines contre les entraves qu'elle met à sa liberté. Et sur ce point-là, comme sur bien d'autres, nous avons à nous réformer, car je voudrais bien, par exemple, qu'en ce moment monte ici, à la tribune, l'Etre unique qui n'a jamais essayé de frauder sa feuille d'impôts, n'est-ce pas mes chers camarades, et ne critiquez-vous pas le déficit des chemins de fer, heureux papas, dont les enfants avaient sept ans pendant deux ans !

Mais, allez-vous me dire, très beau tout cela, ce sont des discours; la Patrie ? moi, je m'en moque, ce n'est pas elle qui m'a sorti du chômage, ce n'est pas elle qui me sort des barbelés. Elle se fiche pas mal de nous maintenant. On nous trouve tout juste bons pour nous faire casser la figure. D'abord, mes chers camarades, vous me permettrez de ne pas confondre avec vous Patrie et Etat. Alors que la Patrie est d'origine naturelle, l'Etat est d'origine contractuelle. La Patrie, c'est la terre que, ni nos pères, ni nous-mêmes, n'avons choisie librement, celle à laquelle nous sommes attachés par les liens de la naissance et du coeur. Pour nous, la France, à quelque époque de son histoire que nous l'envisagions et quelque forme de gouvernement qu'elle se soit donné sous la Royauté, l'Empire, la République, la France, c'est toujours la France. L'Etat, lui, repose sur un contrat ou sur une convention. C'est le gouvernement que la Nation a accepté ou choisi. Même si tous les hommes étaient tout à fait raisonnables et assez consciencieux pour demeurer dans le devoir et conserver l'ordre dans la société, c'est-à-dire s'ils n'avaient pas besoin d'une autorité extérieure pour réprimer leurs appétits et s'obliger au respect de leurs semblables, ils devraient se l'imposer pour la gestion et la direction de la fortune...



... publique, pour la prospérité et la grandeur du pays. Aucun groupement ne peut exister sans une autorité. On n'a pas vu de tribus primitives, de société commerciale ou industrielle, d'école ou de groupement social exister sans une autorité responsable de l'ordre, de la direction générale, des intérêts de la collectivité. Aucun peuple n'a consenti à vivre sans être constitué en Etat par une autorité souveraine. Les progrès de la civilisation n'ont servi qu'à en démontrer la nécessité et à étendre les pouvoirs. Et les exclamations qu'il y a un instant je mettais dans votre bouche ne sont ni plus ni moins que du plus pur patriotisme : car c'est l'Etat que vous critiquez à tort ou à raison, et que vous vouliez réformer pour qu'il soit plus digne de l'idée de patrie que vous vous faites. La Patrie est en effet quelque chose de tellement idéalement supérieur que vous voudriez un gouvernement idéalement bien fait. Si vous rêvez d'un régime plus beau, c'est précisément parce que, conscients de vos devoirs envers vos enfants, envers l'avenir, vous voulez qu'ils trouvent dans la Patrie plus de satisfactions que vous n'en avez trouvées, de même que grâce à vos ancêtres votre standard de vie était déjà plus élevé que le leur : c'est là, nous l'avons vu, le fondement de la Patrie. En tout cas, n'oublie pas, Monsieur Durand, français moyen, que tu lui dois beaucoup à la Patrie, beaucoup plus qu'à ne le penses car c'est grâce à elle et non directement à l'Etat, que tu as cette instruction, si primaire soit-elle, car c'est au travail des ancêtres que tu la dois. C'est à la Patrie que tu dois ton confort, car c'est par le labour incessant de tes générations passées que tu as remplacé les diligences par le chemin de fer, la voiture et l'avion, que tu peux te permettre, tout en restant chez toi, d'écouter la T.S.F.. C'est à la Patrie et non à l'Etat que tu dois certaines réformes profondes, car c'est par le jugement toujours perfectionné de tes prédécesseurs que s'est ancrée l'idée de telle ou telle transformation. Et ne trouves-tu pas naturel que le jour venu, cette même Patrie puisse aussi te demander un sacrifice ? Nous ne sommes pas des unités, nous sommes un tout, et c'est ce tout qui peut se sacrifier partiellement l'heure venue pour son propre bien être. Pourquoi donnerais-tu ta vie, sans arrière-pensée, dis-moi mon camarade ? Parce que tu sais toute la somme de travail, de courage, de dévouement, d'abnégation, de sacrifices que cette mère a dépensés pour t'élever, toi et tes frères, et qu'il serait préférable que tu sois disparu, mais qu'Elle soit encore là pour élever les autres plus jeunes. La Patrie c'est notre mère à tous.

Et maintenant plus que jamais, il est déjà presque trop tard, le moment est venu de faire le point. Déjà le 31 Décembre 1940, le MARÉCHAL PETAINE nous disait : " Au pays tout entier, je demande qu'il se pénètre de l'esprit nouveau qui doit refaire la grandeur de la Patrie. Il ne s'agit plus de reprendre un à un, quotidiennement, l'inventaire de nos sujets de mécontentements, de tout ramener à soi-même, d'attendre de l'Etat qu'il nous délivre de nos maux et qu'il nous dispense ses bienfaits. Il faut penser aux malheurs de la Patrie et à l'infortune de tous ceux qui souffrent plus que nous. Il faut aider la Patrie à secourir nos compatriotes.

" Aider la Patrie, c'est avoir confiance en elle, c'est l'avoir présente constamment dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actes, ne rien accepter, ne rien dire et ne rien faire qui puisse lui nuire. Secourir nos compatriotes, c'est nous donner sans arrière-pensées, sans réticences personnelles à cette solidarité matérielle et morale qui doit réunir tous les Français. C'est relever celui qui tombe, c'est ranimer celui qui s'abandonne, c'est ramener celui qui s'égare.

" Je me suis promis à moi-même de ne connaître en France ni partis, ni classes. Je vous appelle tous à sortir de vos cadres, de vos routines, de vos préjugés, de vos égoïsmes, de vos rancœurs, de vos défiances, et je vous exhorte à vous grouper en Français solides qui veulent défendre leur terre et leur race ".

Si les uns et les autres vous aviez, et vous avez encore, des sujets de mécontentements, c'est le moment de faire bloc, c'est l'instant de se regrouper, comme jadis derrière Joanne d'Arc, de se regrouper derrière cet autre symbole national qu'est le MARÉCHAL. Où trouver à l'heure présente un représentant plus glorieux, plus noble, plus pur de l'idéal national ? Où trouver un homme plus conscient de sa solde envers le passé et de son dû...



... envers l'avenir ? Où trouver, voulez-vous me le dire, vous qui ~~estimez~~ si facilement, un homme qui incarne plus magnifiquement la mystique du Chef, la mystique de la France, la mystique de la Patrie.

Oui ! Monsieur le MARECHAL, qui que nous soyions, monarchistes, bonapartistes, républicains, nous avons trop, par dessus ces désirs matériels, le désir d'une Patrie idéalement belle pour que déjà depuis deux ans nous ne vous ayons pas fait d'un coeur unanime et généreux le don de notre confiance. Oui ! vous l'avez le coeur de la France des barbelés ; nous ne nous arrêtons pas à des contingences de libération, si prometteuses soient-elles pour nous, car au dessus de notre " Moi " il y a la France, et la France de 1942, il y a vous, Monsieur le MARECHAL, qui avez promis de la faire " re-verdir ". La Patrie ne se refait vraiment qu'avec des sacrifices, sacrifices de ceux de l'arrière comme de ceux de l'avant. Si nous ne donnons pas la plus grosse part, car il y a " Ceux " qui sont morts pour Elle, et qui ont droit " qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ", nous en donnons tout au moins une grosse part. En plus de la souffrance toute pure, il y a mes chers camarades, la séparation d'avec les vôtres. Et le soir, quand sur votre pailleasse vous vous tournez et vous retournez en pensant aux baisers de votre femme, aux caresses de votre tout-petit, déposez ce sacrifice sur l'autel sublime de la Patrie à côté du don magnifique qu'y a fait le plus auguste de nos contemporains. Cet holocauste total, cet holocauste national fait de nos tous petits sacrifices personnels sera digne des mêmes de nos ancêtres et ne pourra nous valoir que la résurrection.

Sacrifices et confiance pour et dans la France éternelle, voilà les deux mots d'ordre du patriote français de 1942, voilà surtout la devise du prisonnier. Ne croyez pas qu'il vous oublie lui qui fut et est encore soldat. " Prisonniers, mes amis, nous dit-il, nous sommes avec vous dans les jours de malheur ; comptez sur moi comme je compte sur vous "...

... Donc, avec et par le Maréchal PETAIN, " EN AVANT " pour que, dignes de nos ancêtres, dignes de nos descendants, nous perpétuions à travers les âges notre vaillante Patrie, pour qu'à jamais :

VIVE LA FRANCE !

Roland CHAUVEY

### LES CHANTIERS DE JEUNESSE

Je voudrais tenter de vous donner une idée de ce dont on parle beaucoup et que l'on connaît généralement peu : les Chantiers de la Jeunesse.

Pour cela, je crois qu'il vaut mieux laisser parler les voix de France qui ont eu l'inestimable avantage sur nous d'assister à leur naissance.

JUIN 1940 -

La défaite vient de plonger le pays dans l'angoisse et la stupeur. Le MARECHAL prend la barre. Il met de l'ordre. Des milliers et des milliers de jeunes qui venaient, deux semaines auparavant, de rejoindre les casernes sont brutalement rendus à la vie civile. Ils sont déracinés, loin des leurs, savent-ils seulement où sont les leurs dans cet exode qui vide des provinces entières, obstrue les routes, envahit les régions du Midi ?

La plupart ne peuvent rejoindre leurs foyers, certains n'en ont plus. Presque tous sont destinés au chômage, sans directives, sans guides. C'est la voie libre au découragement, à la misère, messagers inévitables de la révolte et de la démoralisation. Il faut ressaisir cette masse d'enfants perdus, créer immédiatement un organisme qui les groupe, les occupe, les éduque. Le MARECHAL s'adresse au Général De LA PORTE DU THEIL. Voici d'ailleurs le récit du Général lui-même :

" Le 4 Juillet 1940, le Ministre me fit appeler et me confia le commandement des hommes mobilisés le 8 et 9 Juin précédent dont la plupart erraient débandés dans le pays. On estimait leur nombre à 40.000. Plus tard, lorsqu'ils furent regroupés, on en trouva 92.000. (ce détail caractéristique vous montre dans quelle pagaille se débattait la France) "

92.000 jeunes qu'il fallut répartir dans des camps, abriter...



.. achever d'habiller, visiter, vacciner, nourrir, faire travailler, pour ne parler que de la partie matérielle de la tâche. Car nous verrons tout à l'heure qu'aux chantiers la tâche est double : matérielle et morale.

Autre aspect de cette naissance des chantiers : quand une année plus tard le Maréchal PETAIN lui demanda quelles instructions il avait reçues pour commencer à créer les chantiers, le Général de L.P. du THEIL lui répondit :

" J'ai été chargé de prendre le commandement d'un nombre indéterminé d'hommes répartis sur des points indéterminés pour faire ce que je pourrais avec eux... et cela a marché... "

Le 4 Juillet 1940, le Général de L.P. du THEIL accepte la mission : il s'installe à Clermont-Ferrand. Pendant deux jours, dans le silence de son bureau, il médite les enseignements qu'il a tirés de 25 années de contact avec les jeunes. Il a pénétré leur âme, n'ignore rien de leurs qualités, de leurs défauts, de leurs désirs. Il a depuis longtemps fait le point de leurs possibilités : dans le scoutisme, il a étudié une élite ; dans l'armée, la masse. Officier ou scout, il n'a jamais été limité à une catégorie, à une classe sociale, il a eu près de lui des intellectuels, des manuels, la bourgeoisie, le peuple. Il ne saurait avoir une conception fragmentaire de la Jeunesse Française. Elle est pour lui toute la jeunesse qui pèche maintes fautes de ses aînés et à qui on doit enseigner à les éviter.

Deux buts sont fixés à son action : Travail et Éducation.

C'est qu'en effet, le MARÉCHAL désire que des 8 mois passés dans les Chantiers naisse une école pour l'esprit et pour le corps. La propre personnalité de chaque jeune autant et plus peut-être que le rendement de son travail, aussi important soit celui-ci, l'intéresse. Voici la part primordiale et délicate du programme que doit élaborer le Commissaire Général et c'est là précisément que son expérience l'inspire.

Une première nécessité : la vie au grand air. Elle ne le rebute pas, il sait que l'action la plus heureuse du scoutisme tient au cadre du plein air.

Autre nécessité : le travail manuel. Elle ne rebute pas davantage le Commissaire Général. Elle s'insère au contraire dans sa conception éducative. Il sait que le travail manuel développe un corps jeune, durcit les muscles, élargit la poitrine, initie, entraîne à l'effort. Il s'agira de le faire entendre aux garçons.

Autre nécessité : Dans la nature, classes sociales et métiers sont mêlés. Cherchera-t-il à les replacer dans leurs spécialités ? prolonger leurs habitudes ? Jamais !

Le mélange des classes ! il le désire. Il a trop souvent observé le manque de compréhension né du manque de contact. Étudiants et bourgeois travailleront comme les autres de leurs mains. Le travail rude leur donnera une résistance imprévue. TOUS FERONT ÉQUIPE !

Autre nécessité : Les chefs seront-ils isolés de la ville comme les garçons ? quitteront-ils les chantiers, le soir venu, pour aller à la ville ? NON !

Le chef partagera entièrement la vie de ceux qu'il commande. Le souci dominant des chefs est de préserver la personnalité humaine et de tout tenter pour la perfectionner. Le reste, la Doctrine, avec un grand D, naîtra d'elle-même. L'essentiel est de partir. Un jour de Juillet 1940, l'ordre est donné. Le lendemain on part, on est bien parti.

Sur quelles bases donc et quelle doctrine sont-ils partis ? Il serait difficile aujourd'hui encore d'en tirer les lignes essentielles, les chantiers étant une expérience pour le moins audacieuse, expérience couronnée de succès.

Bases, doctrine nouvelles ! Les chantiers n'en ont pas. Le Chantier, ce n'est pas une copie servile de ce qui se fait à l'étranger ou dans d'autres mouvements de jeunesse. Le Chantier, c'est une tranche de vie où chacun a sa tournure d'esprit, déclare le Commissaire Général dans sa préface de : " Un an de commandement ". Il serait donc ambitieux, je crois, de vouloir dégager une idée générale de la doctrine des chantiers. Prenons un exemple entre tant d'autres cités par Clément VAUCHER dans un splendide et combien vivant ouvrage sur les Chantiers. Assistons avec lui à la naissance du chantier No 1 qui a pris le nom de " Maréchal PETAIN " et est situé en...



.. plein cœur de la célèbre forêt du Tronçay, aux confins du Bourbonnais et du Berry.

" C'est le 1er Septembre 1940 que le Chantier No 1 a été complètement formé en forêt du Tronçay, à l'effectif de 2600 jeunes et chefs.

" Les onze détachements de Jeunes qui arrivaient de plusieurs dépôts différents, après avoir vécu de pénibles heures, n'avaient pu recevoir ni tous les effets, ni tous les vivres nécessaires.

" Pas de cantonnements préparés pour les abriter. Des toiles de tente dressées sous les grands arbres. En quelques jours, il allait falloir tout improviser, assurer la nourriture, trouver des outils et se mettre rapidement au travail en plein bois.

" La nourriture : 5.000 kilos de viande, pain, légumes, vin à faire venir chaque jour de plus de 20 à 25 kms, puis à répartir entre onze groupes étalés sur 30, puis 60 kms (25.000 Frs de dépenses chaque jour).

" L'habillement : 5.000 paires de chaussures et de sabots, 3.000 collections de linge de corps, d'effets de drap.

" Le logement : des huttes recouvertes de toiles de tente puis, peu à peu, 40 baraques de 30 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, pesant 10 tonnes, nécessitant chacune l'emploi de 25 voitures à chevaux ou de 5 à 6 camions. Transports longs et lents, la gare étant à plus de 10 kms du centre du Chantier.

" Effort de travail soutenu pour dresser sur pilotis ces baraques après avoir remué des centaines de mètres cubes de terre pour l'organisation de chaque camp.

" Contrairement à ce qui devait se produire pour la majorité des autres Chantiers de Jeunesse, l'installation des camps se poursuivait sans arrêt, en même temps qu'un gros travail d'abatage, de montage de fours de carbonisation, de transports de bois et de réfection de chemins.

" Heureusement favorisés par le beau temps, les Jeunes de France du Chantier No 1 allaient aussi démontrer qu'il était possible de s'adapter très rapidement à une vie rude, de plein air, loin de toute agglomération, et de servir immédiatement notre Patrie, non seulement par un effort moral organisé par équipe, mais également par un travail de première utilité pour la vie économique du pays.

Autre exemple : celui du Chantier No 17, Frédéric MISTRAL, installé sous les pins maritimes près des célèbres salines de Hyères, sur l'ancien champ de courses. Laissons la parole au chef, le Commissaire régional ZEIGLER :

" Je suis arrivé le 10 Août 1940 sous les pins de Hyères avec rien dans les mains, rien dans les poches. Et le 1er Septembre arrivaient 2900 jeunes. Nous n'étions que cinq pour les recevoir. Ils avaient heureusement leur tente individuelle; on dressa ces dernières et l'on se mit à l'ouvrage.

Le chef ZEIGLER raconte comment il réussit à faire respecter par ces jeunes, qui comptaient parmi eux un certain nombre de communistes de la région parisienne à l'esprit frondeur et naturellement indisciplinés, la propreté du camp. La plupart avaient vendu les effets militaires qui leur avaient été donnés; beaucoup n'avaient aucune notion morale, ni le sens du bien et du mal, ni le respect de la propriété. Les premiers jours, ce ne fut pas facile, mais après une semaine, les chefs s'étaient rendus maîtres de leurs gens. En homme du Nord, habitué au travail et au commandement, le chef comprit que ces jeunes qu'il appelle toujours " ses enfants " avaient besoin d'être guidés et aimés. Il leur parla une langue dont ils n'avaient pas l'habitude, vécu avec eux sous la tente, mangeant leur cuisine, supportant à leurs côtés les privations du début, leur expliquant ce que le pays attendait d'eux et la beauté de leur tâche.

Comme vous le voyez par ces deux exemples typiques, la première préoccupation a été d'installer les chantiers loin des villes et de leurs tentations, en pleine nature dans des sites choisis parmi les plus pittoresques de France. C'était le cadre idéal pour retremper les corps mais surtout l'âme des jeunes si fortement ébranlés par la défaite.

Quels sont les chefs au début ? Le Général de L.P. du THEIL n'a pas un grand choix dans ces jours de Juillet. Il va faire appel à ceux ...



.. qu'il connaît le mieux, qu'il sait le plus apte à la vie au grand air, à ses chefs scouts surtout, qu'il a appris à connaître, le plus souvent à former même au cours de longues années de pratique de scoutisme; a de jeunes officiers aussi qui se donnent tous corps et âme dès le début, aux chantiers. Ce fut pour eux un véritable apostolat et ce sont eux qui, partis comme le chef ZEIGLER le dit : " Avec rien dans les mains, rien dans les poches " ont réussi avec leurs jeunes à faire des chantiers ce qu'ils sont aujourd'hui : un des éléments essentiels de la Rénovation Nationale.

Dire que tous ces chefs comprirent dès le début l'esprit " Chantiers " et qu'il suffit de se donner au chantier pour devenir un chef parfait, serait faux. Certains comprirent vite qu'ils faisaient fausse route et que leur présence faisait plus de mal que de bien; ils se retirèrent. Mais cette expérience fit comprendre aux dirigeants des chantiers la nécessité de créer des Ecoles des Cadres. Il en existe aujourd'hui une par province (six) que l'on appelle : Ecole Régionale des Chefs.

Il est, je crois, intéressant de s'arrêter un instant sur l'une d'entre elles, par exemple : l'Ecole du Theix pour la province d'Auvergne :

Les jeunes chefs viennent de différents groupements pour un stage de 4 mois, durant lequel aucune permission n'est accordée. Ceux qui arrivent sont des jeunes chefs d'équipe ou d'atelier de 20 à 25 ans. Le travail comprend trois stages. En entrant à l'école, ils quittent tout grade, tout insigne. La vie des simples jeunes des chantiers leur est imposée à dose intensive.

Premier Stade - Stade de démolition. On démolit les préjugés, on corrige les tendances, on tend à accentuer la réceptivité des élèves, à les sortir d'eux-mêmes. C'est, pour un jeune chef, une première bataille à livrer contre lui-même. Orgueil, égoïsme, mensonge, amour propre, sont ainsi abattus. On enlève les pailles qui gâtent l'acier. Au bout de cinq semaines, le jeune homme passe au second stade, celui de chef d'équipe.

Deuxième Stade - Alternativement, chaque chef prend le commandement d'une équipe, c'est la remontée de l'élève vers la conception du chef. Un membre de l'équipe fait un " exploit ", c'est l'équipe qui est valorisée, s'il a, au contraire, une défaillance, c'est l'équipe qui est dépréciée. L'orgueil et l'individualisme ne résistent pas longtemps à l'action continue de la vie d'équipe. Le chef-élève est en même temps soumis à des exercices physiques et à des travaux de chantiers rigoureux et méthodiques qui mettent à une rude épreuve les habitudes qu'il a acquises dans l'exercice du commandement. Il est obligé, en équipe, et parfois pour le salut de l'équipe, de mettre en oeuvre tous ses dons d'observation, de souplesse, de dévouement, de forces physique et morale. Le jeune est obligé de faire la comparaison entre ce qu'il est et ce qu'il doit être, de rentrer en lui-même, de perdre son orgueil. Ce n'est que lorsque le garçon se sent en état d'humilité que l'on envisage de lui rendre le commandement.

Troisième Stade - La reconstruction est aussi réaliste et pratique que la démolition. Ce troisième stade est consacré à l'étude du rôle du chef éducateur. L'emploi est très serré. Pas de devoirs, de leçons, de classement individuel, ce sont les équipes qui se classent, et je ne peux m'attendre ici davantage sur cette formation de chef qui aura, je crois, une portée considérable dans le relèvement de la France. Peut-être aurai-je l'occasion d'y revenir un jour plus en détail.

Le Commissaire Général qui a, dès le début, cherché à donner aux Chantiers des chefs à la fois dynamiques et conscients de l'immensité de leur tâche, disait très justement :

" L'influence morale du chef partageant complètement la vie de ses hommes, se fait sentir bien plus par l'exemple, un simple regard, un geste muet, que par des instructions d'ensemble. C'est sur lui que repose tout l'édifice, il doit être le MEILLEUR ".

En vous parlant de ces chefs, je vous ai cité les mots de : commissaire général, régional, chef de groupe, d'atelier, d'équipe, et vous êtes sans doute en droit de vous poser la question : quelle est donc la place de ces chefs aux dénominations nouvelles, dans les chantiers ? Nous allons le voir en jetant un rapide regard sur l'organisation générale des chantiers.

Les 100 000 jeunes de la zone non occupée forment l'organisation



.. " Chantiers de Jeunesse " sont répartis en six provinces : Auvergne, Alpes - Jura, Languedoc, Provence, Pyrénées - Gascogne, Afrique du Nord. Le groupement de la province porte le nom de : groupement régional, à la tête duquel est le Commissaire régional responsable avec ses assistants et les bureaux. Il commande les groupements. Chaque groupement a un chef de groupement responsable avec des assistants et des collaborateurs. Il commande un ensemble de dix groupes comprenant environ 1.000 à 1.200 garçons. Le chef de groupe a 100 à 120 hommes sous ses ordres répartis en équipes de 10 à 12 jeunes avec, à leur tête, un chef d'équipe et un second d'équipe qui l'assiste.

Voilà donc le schéma des chantiers qui possède à sa tête le Commissaire Général De L.P. Du THEIL, chef des Chantiers.

Voyons maintenant quelle est la tenue de ces jeunes. Ils portent : pantalon de golf, ceinturon, souliers, chemise, cravate, beret, le tout vert forestier ou kaki, ceci pour la tenue d'été. En hiver s'y ajoutent : blouson et pèlerine. Les grades se portent sur la poche droite du blouson sous forme de barrette avec bande verticale de différentes couleurs ou étoiles. Sur le bras gauche est placé l'écusson du groupe. Cette tenue dépasse de loin, par son côté pratique et par son élégance, la tenue du soldat français de 1939 dont on disait, non sans doute sans une pointe d'ironie, qu'il était le mieux habillé du monde. Autre détail : le blouson, pour les hommes comme pour les gradés, a le col ouvert et, à l'opposé du blouson anglais, passe sous le ceinturon. Les jeunes ainsi vêtus ont crâne allure. Les chefs se distinguent à tous les échelons par le grade porté sur la barrette, et les chefs supérieurs par le blouson clair.

Voyons maintenant quelle vie on propose aux jeunes en arrivant au camp pour leurs 8 mois de stage. La vie des chantiers se présente en général de la façon suivante :

- 6 h - Lever, toilette, culte religieux pour ceux qui le désirent.
- 7 h - Salut aux couleurs, café.
- 8 h - Inspection du camp.
- 8 h 30 - Jeux, chants, installation du camp, bricolage, séance de gymnastique, bain, cuisine.
- 10 h 30 - Conseils du chef de groupe.
- 11 h - Repas, temps libre.
- 13 à 18 h - Travail au chantier (en dehors du camp)
- 19 h - Repas.
- 20 h - Veillée.
- 21 h - Extinction des feux.

Dans ce programme, pas mal de faits nouveaux se présentent, et tout d'abord, à 7 heures, salut aux couleurs. Chaque camp possède son mât et son drapeau. A 7 heures tout le camp, gradés et garçons, se réunissent en tenue et formation impeccables au pied du mât. L'équipe la meilleure hisse les couleurs, les jeunes saluent, ils saluent l'image de la France, cette France dépouillée pour qui ils offrent leur jeunesse dans un don total de soi avec un seul idéal : SERVIR.

Nous trouvons ensuite dans le programme de la journée, à 8 h 30, jeux, chants, gymnastique. Eh oui ! cette jeunesse s'offre au pays en chantant. Elle chante surtout dans les difficultés, comme le dit la devise du groupement 16 de la forêt du Rouet, en Provence, " Jeunesse qui monte en chantant ". L'éducation physique au chantier reste sous la surveillance étroite et continuelle du médecin. C'est l'application intégrale de la méthode Hébert. Le sport en est son complément. Les jeux éducatifs seront la forme la plus attrayante de l'éducation physique.

Le travail de 13 à 18 h. Ce travail se fait en dehors du camp, sur le chantier propre à celui-ci. Ce n'est plus le travail-d'occupation, pas davantage le travail-gagne-pain, c'est le travail-oeuvre de l'équipe ou du groupe, expression concrète de son activité. Le rendement ne nous intéresse pas, déclare le Commissaire Général, nous sommes là pour la formation. Ce qu'il faut, c'est un chantier à chaque groupe, un chantier réalisant une oeuvre qui reste.

Ce peut être une route avec tout ce que cela exige. Ce peut être...



.. une coupe, le service d'une batterie de fours, un groupe, une équipe peuvent encore entreprendre la vendange d'une commune, le ramassage des fruits, la moisson; mais c'est toujours le travail en équipe, en groupe. J'ai dit, déclare toujours le Commissaire Général, un travail qui rende, non point obtenu sous la menace ou par la contrainte, mais fait avec son cœur autant qu'avec ses bras. Et c'est dans ce sens que le rendement est important. C'est pourquoi aussi on peut demander un tel travail à ces équipes d'ouvriers, agriculteurs, intellectuels, ingénieurs, employés de bureau, se trouvent intimement mêlés.

Mais dans ce mode de travail, qu'est cette formation morale qui tient une si grande place ? C'est en elle et par elle que l'on arrive à l'esprit chantier. La mystique des chantiers est tout d'abord celle de travail pour la patrie mais l'esprit chantier est aussi de vaincre les difficultés, de ne compter pour rien la peine et l'effort, et de réaliser dans la joie par l'union des cœurs et des bras ce qui, à tout le monde, semblerait impossible simplement parce que cela a paru bien. En voici un exemple dans ce transport d'un sapin de 33 mètres, pesant près de 2 tonnes, sur un parcours accidenté dépassant 100 kms de route enneigée et verglacée comme le sont les routes du Puy-de-Dôme en ces jours de Noël 1940, et ceci pour faire la surprise au Commissaire Général d'un superbe mat en haut duquel flotte les fanions des groupements voisins.

Dans l'esprit chantier, le travail a une valeur formatrice pour l'individu, le travail développe chez les jeunes le sens de la collectivité et a, par suite, une valeur sociale.

Il faut expliquer qu'un garçon qu'il rembourse une dette à la nation. L'Etat a soutenu sa famille, lui a donné une instruction, lui a légué une partie du patrimoine matériel et intellectuel amassé par nos aïeux. Il n'est donc que juste que le jeune prête 8 mois " ses bras à la nation " et ceci encore c'est SERVIR.

L'esprit chantier se manifeste encore dans la vie d'équipe qui s'oppose à l'individualisme à outrance qui se visait et se vit encore il faut bien le reconnaître, en nous Français. L'esprit d'équipe n'est pas quelque chose de spécifiquement matériel. Si cela était ce serait un cadavre, or il n'y a rien à tirer d'un cadavre. L'équipe a sa maison, son idéal, ses traditions, si récentes soient-elles, son chantier, ses joies, ses tristesses, ses succès, ses revers, ses moments d'enthousiasme et ses heures de lassitude, elle a aussi son honneur.

Enfin, si nous revenons au programme d'une journée de travail, nous y trouvons la veillée.

La veillée est le moment par excellence où se fait sentir l'influence morale du chef. Cette veillée où l'équipe, parfois le groupe, se trouve assemblé, constitue à la fois une détente, un examen de conscience, un moment d'elevation des esprits; le chef la dirige, on chante, on tient conseil. Des enseignements et des résolutions s'imposent. Peu à peu le ton monte car il n'est guère d'hommes qui ne soient pris par la poésie du feu qui meurt le soir en forêt sous les étoiles et dont le cœur ne s'ouvre pas en un hommage plus ou moins direct au créateur. Dégagant d'un incident du jour quelques nobles leçons, le chef évoque la famille, la patrie, ses morts, ses devoirs, ses espérances. C'est parfois un dernier chant spécialement choisi, puis le silence règne jusqu'au réveil du lendemain. Voilà ce que pense le Commissaire Général de la veillée.

Quelques mots maintenant au sujet de la discipline qui règne dans les chantiers. Si la discipline est nécessaire, dit le Commissaire Général, pour assurer la vie en commun, elle doit être librement consentie dans l'intérêt de la communauté. La vie en équipe, organe élémentaire de la vie collective, doit faciliter ce résultat. Le culte de l'Honneur, l'esprit d'équipe, l'esprit de groupe, sont des moyens particulièrement puissants; une vie active, une saine fatigue, une occupation constante à des travaux, à des jeux variés, ont aussi une vertu extrêmement efficace. Et la preuve que l'esprit chantier engendre une idée nouvelle de la discipline, la voici dans cette anecdote contée par le chef ZEIGLER du groupement d'Hyères :

" Une des gloires du chantier, c'est d'avoir réussi, ayant reçu d'un autre camp douze hommes condamnés à 60 jours de prison; des fortes têtes.





... des révoltés de la région parisienne hostiles à toute discipline, d'en avoir fait non seulement des jeunes travailleurs, heureux de vivre au camp, mais d'en avoir vu deux devenir des chefs remarquables et six autres des assistants ou des chefs d'équipe parfaits. Il n'y avait pas de prison au camp quand eu lieu leur arrivée. On les mit dans une baraque avec une sentinelle devant la porte. Mais le soir, je ne sais pour quelle raison, il se trouva que, la relève n'ayant pas fonctionné, les prisonniers se trouvèrent abandonnés à eux-mêmes. Les gars s'en aperçurent, s'enfermèrent à clé et réussirent à faire parvenir cette clé avec un billet au commandant, lui faisant respectueusement observer qu'ils s'étaient enfermés eux-mêmes. Le chef se rendit à la baraque, l'ouvrit, fit aligner les douze détenus, les regarda dans les yeux et leur dit : " C'est bien mes garçons, dorénavant, je vous considère comme prisonniers sur parole; vous êtes libre dans toute l'enceinte du camp; je suis certain que pas un de vous ne cherchera à sauter le mur, d'autant plus qu'il n'y a pas de mur ni de barrière autour du camp ". Et une fois ou deux, dans les jours qui suivirent, il les réunissait assis sous un pin, dans cette nature merveilleuse du littoral méditerranéen, il leur parla et bientôt la transformation s'opéra. Il ne fut plus question de prison au Chantier 17.

Cependant, des sanctions doivent être prévues lorsque l'action personnelle se révèle impuissante à maintenir un homme dans le droit chemin. Ces sanctions touchent avant tout l'amour-propre, l'honneur individuel, l'honneur de l'équipe. Pour les cas de mauvaise volonté évidente, par exemple le refus de travail, la sanction se traduit par une retenue sur l'indemnité. Enfin, en cas de faute grave ou de délit, le gars, sur demande du chef de groupement, serait justiciable devant les tribunaux civils. Le cas ne s'est pas encore produit.

Enfin, il faut signaler que le service de santé est impeccablement assuré par les médecins et un service d'infirmières. De même, le culte religieux est à sa place. Les jeunes qui le veulent, peuvent assister quotidiennement à la messe le matin entre 6 et 7 heures. Des aumôniers sont répartis dans les différents groupements.

Avant de terminer cet exposé, je voudrais vous traduire ici, toute l'émotion qui se dégage de la fête des chantiers le 28 et le 29 Juin 1941 à Vichy. Ce fut la présentation des chantiers au MARÉCHAL et à la FRANCE. En effet, durant un an, les chantiers avaient travaillé dans l'ombre car ils avaient le devoir de prouver ce qu'ils étaient avant d'avoir le droit de se montrer. C'est pourquoi, un an durant, on entendait beaucoup parler des chantiers qui se créaient de-ci, de-là, mais dont on savait rien de très exact. Ce fut à Vichy que plus de 2.000 jeunes, formés par tous les chantiers de France non-occupée, et d'Afrique du Nord, représentés par leurs délégations, apportèrent l'offrande de leur jeunesse à la France.

Après une fête de nuit le 28 Juin, c'est un rapide historique de la création des chantiers qui rappellent à la foule assemblée, déjà conquise et délirante d'enthousiasme, que leur seule ambition est de reconstruire la France. Le lendemain, les délégations se présentent en formation impeccable au MARÉCHAL qui leur remet l'emblème officiel : le drapeau des Chantiers offert par Mme la Générale HUNTZINGER.

Je voudrais que vous gardiez le sentiment que la jeunesse de France est vraiment à la tâche, que ce n'est pas du bluff. Le MARÉCHAL a dit lui-même :

" Je hais le mensonge, ce mensonge qui nous a fait tant de mal ", et le MARÉCHAL a confiance dans les jeunes des chantiers, confiance dans cette œuvre gigantesque qu'il a entreprise au jour de la débâcle.

" C'est à vous, jeunes Français, que je m'adresse aujourd'hui, vous qui représentez l'avenir de la France et à qui j'ai voué une affection et une sollicitude particulière ".

La jeunesse, en France, change; la jeunesse, en France, est...



... changée. Ces jeunes aurent le droit, à notre retour, de nous regarder bien en face, droit dans les yeux, conscients qu'ils seront d'avoir accompli leur devoir. Puissions-nous, mes camarades, leur répondre nous aussi de ce même regard clair parce que, nous aussi, nous aurons souffert et travaillé pour la France durant notre captivité.

Les jeunes des chantiers nous donnent aujourd'hui un magnifique exemple. Ils ont compris l'appel que le MARÉCHAL leur adressait en cette fin d'année 1940 : " Pour conquérir ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même ", et plus loin : " Oui, jeunes Français, la France aujourd'hui dépouillée un jour prochain reverdira, refleurira ! ".

" Puisse le printemps de votre jeunesse s'épanouir bientôt dans le printemps de la France ressuscitée ".

Pour que vive une jeunesse forte et saine :

VIVE LE MARÉCHAL !

VIVE LA FRANCE !

André LAVIALE



DANS LES KOMMANDOS - Conférences de la quinzaine :

BERNARD : " Suivre PETAIN, suivre LAVAL " aux Kdos 466 et 467 Herzogenrath, 724 Puffendorf, les 17 et 18 Octobre; au Kdo 720 avec les Kdos voisins, le 25 Octobre.

CHAUVEY : " De la Patrie au Maréchal " - au Kdo 539 Effren b/ Köln le 24/10

LEMIERE : " Les Mouvements de Jeunesse " - au Kdo 618

BRUNET : " Adaptions-nous " - au Kdo 251 Eil, le 29 Octobre 1942.

QUESTIONNAIRES - Nous avons reçu un questionnaire sans indication de Kdo et sur lequel nous ne pouvons déchiffrer le nom de l'H. de C. Il s'agit, d'après les réponses, d'un Kdo où une conférence a été faite, qui désire en avoir d'autres, qui a répondu "non" à toutes les questions concernant le Théâtre et l'Orchestre, qui dispose d'une salle pouvant contenir 100 personnes, qui ne pratique pas de sport mais a un ballon de Volley-Ball, qui possède un billard, désire un jeu de ping-pong et un jeu au nom illisible, dont l'effectif est de 25 hommes travaillant en culture. Prière à l'H. de C. qui reconnaîtra son Kdo d'après ces indications de bien vouloir nous en indiquer le numéro.

MODIFICATIONS DANS NOTRE ORGANISATION - Le "Relève" dont vient de bénéficier notre Stalag entraîne des modifications dans la composition du Comité Directeur du "Mouvement PETAIN" et dans notre organisation.

HOCHÉ, promu H. de C. du Stalag remplace dès maintenant, comme représentant du Mouvement auprès des Autorités, Bobby RENAUD libéré.

BERNARD, ayant volontairement opté pour un poste au FRONT DU TRAVAIL, au service des travailleurs français, a arrêté ses tournées de conférences depuis le 26 Octobre. Il s'excuse auprès des camarades qu'il avait aimablement invités dans leurs Kdos et de ceux qu'il ne pourra revoir pour leur faire ses adieux et les remercier de l'aide ou de l'appui qu'ils lui ont apporté dans la tâche qu'il assumait au Stalag. Il n'a pas encore été pourvu au remplacement de nos deux camarades à la tête de la Section d'Informations et d'Etudes. Nous vous indiquerons ultérieurement la décision prise à ce sujet. Par suite de ces départs et changements en raison du maintien en Kdos de quelques camarades collaborant à nos travaux, un certain retard s'est produit dans le tirage de notre Bulletin et dans la suite à donner aux demandes reçues soit directement soit par la voie des questionnaires envoyés. Nous prions nos camarades de vouloir bien nous en excuser et de montrer un peu de patience si nous ne pouvons leur donner satisfaction immédiatement.

RELEVÉ - A l'occasion du départ de nos camarades libérés, une petite fête a été donnée en leur honneur à la Hardthöhe, le 29 Octobre sous la présidence de Monsieur le Commandant du Stalag. Le compte-rendu de cette manifestation sera donné dans " L'Echo de la Hardthöhe ".

